

Au sommaire :

- La Pie-grièche méridionale
- Importance des infrastructures agro-écologiques sur les oiseaux nicheurs du plateau de Valensole
- Approche ethnobotanique du Genévrier de Phénicie
- L'aventure du chantier forestier du Pélenq (1943-1944)
- Allemagne-en-Provence, un territoire privilégié de l'archéologie médiévale
- L'Abri du bison à Segriès
- Topographie du cabanon des Coulettes
- Michel Darluc, naturaliste provençal
- Hommage à Charles Chabot, sociologue

Courrier scientifique n° 3 - Octobre 2015



Savoirs

du Verdon

Parc naturel régional



Courrier
du
Conseil
scientifique

Parutions précédentes

Numéros du *Courrier scientifique*

- 2006, 1^{er} numéro du *Courrier scientifique*
- 2011, 2^e numéro du *Courrier scientifique*

Numéros hors-série

- 2008, *L'Outarde canepetière, espèce remarquable du Parc naturel régional du Verdon*
- 2010, *Riez, de la cité antique au diocèse médiéval*
- 2011, *1851, un soulèvement pour la République*

Liste des membres du Conseil scientifique du Parc naturel régional du Verdon

(Octobre 2015)

Spécialité	NOM
Botanique	Alain Archiloque
Botanique	Noémie Fort
Botanique-phytosociologie	Laurence Foucaut
Entomologie	André Chauliac
Entomologie	André Panis
Entomologie et biogéographie	François Dusoulier
Faune (ongulés et grands prédateurs)	Yannick Léonard
Faune (vertébrés terrestres)	Philippe Orsini
Ornithologie	Claude Tardieu
Histoire	Alain Collomp
Paysages	Georges Demouchy
Ethnologie	Danielle Musset
Archiviste-paléographe	Élisabeth Sauze
Hydrobiologie	Alain Galissian
Hydrobiologie	Georges Olivari
Eaux continentales	Rémi Chappaz
Géologie	Myette Guiomar
Géologie	Claude Rousset
Géologie dynamique (karstique)	Jean-Joseph Blanc
Géomorphologie	Maurice Jorda
Préhistoire - Géologie du quaternaire	Henry de Lumley
Préhistoire	Sophie Marchegay
Archéologie	Philippe Borgard
Sociologie	Mathieu Leborgne
Sciences économiques	Paul-André de la Porte

Courrier scientifique

du Parc naturel régional du Verdon

n° 3 - octobre 2015

En introduction de ce numéro du *Courrier scientifique*, les membres du Conseil scientifique, les élus et les techniciens du Parc naturel régional du Verdon ont souhaité saluer la mémoire de Charles Chabot, membre du conseil scientifique, disparu en juin 2015.



Sociologue et agriculteur à Valensole, Charles Chabot était un fin connaisseur des hommes, des lieux du terroir du Verdon.

Il a accompagné de près plusieurs travaux : celui sur les sols agricoles du plateau, ceux liés à l'installation et la transmission des exploitations agricoles, à la valorisation et à l'identification des productions locales, mais également ceux concernant la préservation du patrimoine génétique local.

Nous avons également eu le plaisir de profiter de ses éclairages relatifs aux évolutions sociologiques du monde rural.

Peu le savent, mais il était aussi un homme gai et farceur. Pour preuve, le *Manuel (cynique) du parfait petit enquêteur sociologue* qu'il avait produit lorsqu'il était professeur à l'école supérieure d'agriculture d'Angers.

Autant de sujets qui lui tenaient à cœur. Nous essaierons de répondre au mieux à ses attentes, en gardant en tête ses recommandations à l'avenir.

L'avenir justement, c'est un des sujets au cœur des échanges des membres du conseil scientifique suite au travail d'évaluation à mi-parcours mené au sein du Parc. Il met en évidence la volonté collective de faire de ce Verdon un territoire de recherche, d'améliorer les connaissances par l'accompagnement ou le portage de projets, mais également le devoir du Parc de recenser, valoriser, et rendre accessible ces connaissances pour que chacun en soit porteur et s'approprie ses patrimoines. Ce nouveau numéro du courrier scientifique est l'une des manières de répondre à ces volontés.

Bernard Clap,
Maire de Trigance, Président du Parc

Professeur Henry de Lumley,
Président du Conseil scientifique du Parc

Sommaire

PARTIE 1 :

<i>Patrimoine naturel : flore, faune</i>	9
--	---

La Pie-grièche méridionale, <i>par Jonathan Coll</i>	11
--	----

Importance des infrastructures agro-écologiques sur les oiseaux nicheurs du plateau de Valensole	19
--	----

Approche ethnobotanique du Genévrier de Phénicie, <i>par Coralie Mathaux</i>	37
--	----

PARTIE 2 :

<i>sciences humaines : Préhistoire, Histoire, Archéologie, Topographie</i>	43
--	----

L'aventure du chantier forestier du Pélenq (1943-1944), <i>par Jean-Marie Guillon</i>	45
---	----

Allemagne-en-Provence, un territoire privilégié de l'archéologie médiévale, <i>par Daniel Mouton</i>	57
--	----

L'Abri du bison à Segriès, <i>par Elena Man-Estier</i>	75
--	----

Topographie du cabanon des Coulettes, <i>par Francis Chardon</i>	87
--	----

PARTIE 3 :

<i>Quand le patrimoine naturel rencontre les sciences humaines</i>	95
--	----

Michel Darluc, naturaliste provençal, <i>par Alain Collomp</i>	97
--	----

Hommages à Charles Chabot, sociologue :	105
---	-----

■ Pour comprendre le Verdon, ses communautés humaines et son économie patrimoniale. Souvenirs/extraits d'entretien avec Charles Chabot, sociologue, éclaieur du Verdon (Printemps 2001), <i>par Mathieu Leborgne</i>	107
--	-----

■ La sociologie rurale existe-t-elle ? <i>par Jean-Claude Moreau</i>	115
--	-----

■ Charles : un enseignant fondamentalement émouvant, <i>de Mireille Doss</i>	117
--	-----

■ Hommage à Charles Chabot, sociologue rural, <i>de Philippe Godin</i>	119
--	-----



Partie 1

Patrimoine naturel :
flore, faune



Recensement de la Pie-grièche méridionale (*Lanius meridionalis*) sur le territoire du Parc naturel régional du Verdon Élaboration de préconisations de gestion

Par **Jonathan Coll**, stagiaire en 2014 Master Écologie & biodiversité
– Parcours ingénierie en écologie et en gestion de la biodiversité (IEGB)
– Université Montpellier 2
Avec la collaboration de **Dominique Chavy** (Parc naturel régional du Verdon)

5 espèces de pies-grièches peuvent être observées en France, soit en migration, en hivernage ou en période de reproduction. Ces cinq espèces sont toutes en déclin en France et la Pie-grièche méridionale est l'espèce la plus menacée à l'échelle européenne. Afin de mieux évaluer l'état de conservation de ces espèces et tenter d'endiguer leur déclin, un plan national d'actions a été mis en place. Dans le cadre de ce plan d'action, un inventaire de la Pie-grièche méridionale a été réalisé en 2014 sur le territoire du Parc naturel régional du Verdon, afin de compléter les connaissances sur la répartition de l'espèce et mieux identifier les enjeux pour sa conservation.

Mots-clés : pies-grièches, Pie-grièche méridionale, Plan national d'actions, agriculture et biodiversité

I - Qu'est-ce qu'une Pie-grièche ?

Le taxon des pies-grièches est formé par un groupe de passereaux de la famille des *Lanidés*. Chacune des espèces possède des caractéristiques communes qui ont permis aux taxonomistes de les regrouper au sein du même genre « Pie-grièche » (*Lanius* en latin). Elles sont toutes pourvues d'un masque « de Zorro » noir, s'étalant de la joue jusqu'au bec, elles ont une longue queue qui leur donne une silhouette relativement effilée et ce sont toutes des espèces prédatrices. Elles se nourrissent, pour une grande majorité d'insectes (aussi bien au stade larvaire que d'imagos), mais également d'amphibiens et de micromammifères. Chez les oiseaux, la forme du bec est directement liée au régime alimentaire (*Darwin 1831*), ainsi ces passereaux possèdent un bec crochu (de taille modeste), ce qui leur confère une allure de « petit rapace ».

Les pies-grièches présentent une particularité de leur méthode de chasse, elles ne vont pas consommer l'intégralité de leurs proies mais en « empaler » une partie sur des buissons épineux. C'est d'ailleurs ce comportement qui a valu son nom à la Pie-grièche écorcheur (espèce qui a le plus souvent recours à cette pratique). La pression anthropique se faisant de plus en plus ressentir au sein des milieux naturels, les buissons épineux souvent régulièrement délaissés au profit de fils barbelés. Pourquoi les pies-grièches ont-elles recours à l'empalement ? Cette pratique leur permet non seulement de stocker de la nourriture à la manière d'un garde-manger mais également de marquer leur territoire vis-à-vis des autres espèces de pies-grièches. En effet, ce langage ne peut être interprété par les autres espèces animales (*Campos 2011*).

1. Les différentes espèces

En France, il existe 5 espèces de pies-grièches :

- La Pie-grièche écorcheur
- La Pie-grièche à tête rousse
- La Pie-grièche à poitrine rose
- La Pie-grièche grise
- Et la Pie-grièche méridionale qui était autrefois considérée comme une sous-espèce de la Pie-grièche grise. Les 2 sous-espèces ne possédant pas les mêmes aires de répartition, il a été convenu de scinder en 2 espèces distinctes ces 2 taxons.

Quatre espèces sont nicheuses en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les faibles populations de Pies-grièches à poitrine rose ont disparu suite à la modification de leur milieu (*Flitti 2011*). Dans cette étude, nous allons nous focaliser sur la Pie-grièche méridionale, nous ne parlerons plus que de cette espèce dans le reste du rapport.

2. Quels habitats fréquente la Pie-grièche méridionale ?

C'est une espèce qui vit dans des milieux ouverts, c'est-à-dire dominés par les strates herbacées et arbustives. À l'origine, cet oiseau apprécie particulièrement les milieux steppiques (le dernier bastion de l'espèce se situe dans les plaines de La Crau) (*Lepley et al. 2000*), mais au vu du mauvais état de conservation des steppes d'Europe occidentale, la Pie-grièche méridionale fut contrainte de s'adapter à d'autres types de milieux. Ainsi, ses milieux de prédilection sont les garrigues (surtout pour des écosystèmes jeunes où la végétation est assez rase et peu dense) (*Paulus 2009*). Les milieux agricoles bocagers lui conviennent également puisqu'elle peut y trouver à la fois des zones de chasse et des secteurs de nidification.

Les milieux ouverts avec des perchoirs sont indispensables à cette espèce puisqu'elle chasse à l'affût : elle a besoin de se percher à quelques mètres du sol pour scruter l'horizon. Une fois un contact visuel établi, elle va fondre sur sa proie pour tenter de la capturer. L'ouverture du milieu et la présence de perchoirs adaptés lui permettent d'augmenter son champ de vision et ainsi d'optimiser ses chances de succès (*Lefranc 1993*). En ce qui concerne la reproduction, l'espèce fait son nid à environ un mètre du sol au cœur de buissons de type genévriers, ronciers, églantiers, aubépines, ce qui justifie encore une fois l'indispensable présence d'arbustes au sein de son habitat.



**Zone de bocage méditerranéen
Puimoisson 2014 PNR
du Verdon.**

**Zone de garrigue rase
Aureille 2013 PNR
des Alpilles.**



II - Pourquoi étudier la Pie-grièche méridionale dans le Parc naturel régional du Verdon ?

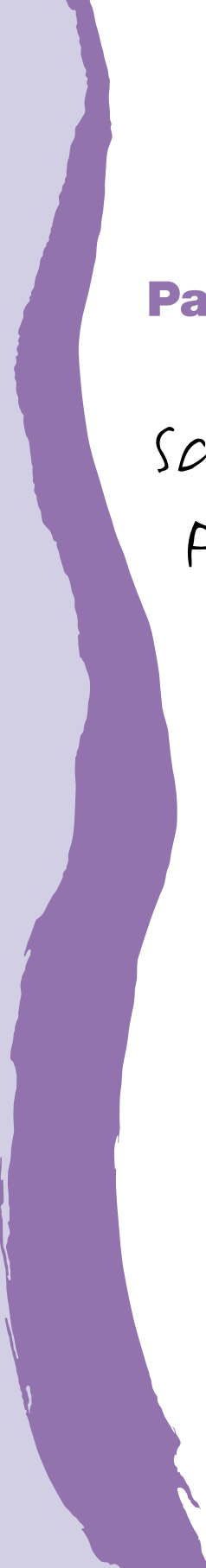
1. Un déclin des populations alarmant aussi bien à l'échelle globale que locale

La population présente en Espagne, bastion de l'espèce, est en déclin. Il y persiste 200 000 à 250 000 couples (*Campos 2011*). En France, l'espèce régresse depuis une quinzaine d'années, la population actuelle est probablement comprise entre 650 et 1150 couples (estimation 2010). Par rapport à l'estimation de 1993-1994 qui était de 1100 à 2000 couples (*Lefranc 1997*), la régression serait de 40 % en 16 ans (*DREAL Lorraine, 2011*).

2. Les causes de cette régression : une espèce fortement menacée

La Pie-grièche méridionale est directement menacée par la destruction ou la transformation de ses habitats (*Yosef et al. 2000*) et souffre de l'intensification agricole. Les paysages agricoles, remaniés par les remembrements, ont été uniformisés et ne correspondent plus à son biotope. L'arrachage des haies a notamment contribué à la diminution des postes de chasse. Or, le nombre de perchoirs pour l'affût est un facteur limitant pour la densité de ces oiseaux (*Yosef 1993*).

L'intensification agricole, inhospitalière pour la plupart des auxiliaires de culture est un facteur favorisant le recours aux pesticides. Ces derniers empoisonnent les proies ou indirectement les pies-grièches (*Lefranc et Worfolk 1997*). Cette déprise est tout aussi impactante : tout espace laissé à sa dynamique naturelle se referme, or cette espèce ne supporte pas les habitats forestiers (*De La Cruz Solis et Lope Rebollo 1985*). Le dérangement anthropique, même hors période de nidification, peut aussi induire un stress et une chute des effectifs.



Partie 2

sciences humaines :
Préhistoire, Histoire,
Archéologie,
Topographie



L'aventure du chantier forestier du Pélenq (1943-1944)

*Par Jean-Marie Guillon, professeur émérite
Université Aix-Marseille, UMR TELEMME*

L'exploitation forestière créée dans la forêt du Pélenq, dans le haut Var, en juin 1943, est à bien des égards exceptionnelle. Créée par Daniel Bénédite, l'adjoint de Varian Fry au Centre américain de secours de Marseille, elle en est l'un des prolongements méconnus. Elle sert à cacher des réfugiés, Espagnols ou autres, et des réfractaires. Tenant à la fois de l'entreprise et de la communauté, elle constitue une sorte d'expérience sociale. Intégrée à la Résistance, elle reçoit un parachutage d'armes en mai 1944. Le chantier se disloque après l'arrestation de son fondateur quelques jours après.

Mots-clés : France 1939-1944, Var, Résistance, Occupation, Eaux et forêts, Daniel Bénédite, Centre américain de secours, forêt du Pélenq, exploitation forestière

Durant la dernière guerre, la pénurie d'énergie – pétrole et charbon – a rendu le recours à la forêt encore plus indispensable pour le chauffage et tout à fait nécessaire pour le transport puisque les véhicules autorisés à circuler étaient équipés de gazogènes. De ce fait, les exploitations forestières ont pris une extension considérable. On sait aussi qu'elles ont servi à abriter des réfractaires au STO¹ et qu'elles se sont parfois transformées en maquis. Le chantier qui s'installe dans la forêt du Pélenq, sur la commune de Moissac-Bellevue, non loin de Régusse, dans le haut Var, est à bien des égards exceptionnel. Il l'est par sa taille - il devient la plus grosse exploitation forestière du département –, mais surtout par son origine, son organisation et son positionnement particulier dans la Résistance.

J'ai rencontré celui qui l'avait créé et qui en était l'âme, Daniel Bénédite, au milieu des années quatre-vingt, chez l'un de ses camarades de l'époque, Roger Taillefer, qui s'était retiré à Montmeyan. Les deux hommes étaient très dissemblables, le Parisien Bénédite, grand, distingué, avait fait carrière après-guerre dans la presse de la Libération (au journal *Franc Tireur*), puis à la direction de La Guilde du disque, Taillefer, lui aussi Parisien d'origine, gouailleur et très caustique à l'égard de tous, y compris de ses amis, était un ancien tramainot. Resté dans la région après-guerre, il y avait fait divers boulots. Il conservait le « Journal de bord » du chantier forestier où étaient consignés, jour après jour, les événements – licites – qui en avaient émaillé la vie quotidienne. Bénédite était en train d'écrire ses souvenirs de guerre. Il en avait publié la première partie². La deuxième, sur le Pélenq, intitulée « On fait feu de tout bois », est restée inédite. Il avait conservé également des photographies du chantier³. Ce sont ces sources qui permettent de retracer à grands traits ce qui a été pour lui et ses compagnons une aventure dans cette succession de combats qu'avait été pour eux la période de la guerre.

1. La création du chantier

Le chantier du Pélenq est créé en juin 1943 dans la forêt domaniale gérée par les Eaux et forêts. Il y avait eu diverses tentatives auparavant, assez éphémères. Or il était dommage de laisser cette belle forêt de taillis de chênes verts et de chênes blancs exploitée seulement par une poignée de bûcherons et de charbonniers – le père Jamès âgé de plus 60 ans, Hubert Blanc de Cotignac (qui en sera le maire plus tard), le couple Zucalli, etc., supervisés par le garde André Clavel.

Bénédite avait fait part de son intention d'ouvrir un chantier forestier à l'inspecteur Ducamp, responsable de la chefferie de Brignoles, avec qui il était apparenté par alliance. C'est pourquoi Ducamp l'avait conduit au Pélenq. Clavel et lui en avaient vanté les avantages, sans préciser les difficultés qu'il allait rencontrer. Bénédite, qui avait besoin d'un point de chute pour se mettre à l'abri de poursuites éventuelles et pour offrir un refuge à d'autres désireux de se « planquer », fut séduit par les lieux et se lança dans l'aventure, encouragé par ses amis Roger Taillefer, prisonnier évadé en 1942, qu'il a employé pour conduire clandestinement en Suisse des réfugiés antinazis, et Paul Schmierer, médecin à Rosny-sous-Bois avant-guerre, juif, lui aussi prisonnier évadé, tous deux réfugiés à Marseille.

Devant l'impossibilité de trouver des hébergements à Régusse, les trois amis se résolurent à s'installer au Pélenq même et à remettre en état le baraquement que l'arsenal de Toulon avait construit dans la forêt pour abriter l'école de forestage et de carbonisation qui avait fonctionné quelque temps, puis une équipe de Malgaches, utilisés eux aussi comme bûcherons et qui étaient en instance de départ pour l'organisation Todt⁴. Le très débrouillard Taillefer la remit

1. Service du travail obligatoire en Allemagne instauré au début de 1943 pour les hommes nés en 1920-22.

2. Sous le titre *La filière marseillaise* (Clancier-Guénard, Paris, 1984).

3. Ses enfants les ont déposées, avec sa correspondance, aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Les photographies présentées ici proviennent de ce fonds.

4. Ces Malgaches, mobilisés en 1939, n'avaient pu retourner chez eux après la défaite. Incorporés dans des compagnies de travailleurs coloniaux (comme les Indochinois), ils étaient utilisés sur divers chantiers (souvent dans des conditions lamentables). Ceux-ci restèrent à Régusse jusqu'en novembre. L'Organisation Todt est l'administration allemande chargée notamment de travaux de défense militaire, en particulier sur la côte.

en état, installa des couchettes, plaça des cloisons, aménagea une cuisine, où devaient officier Nénette, son épouse, et Pierrette Ghisalberti, et un bureau-chambre pour Daniel. Celui-ci n'envisageait pas de donner de grandes dimensions au chantier. Il prévoyait d'y employer une douzaine d'hommes, des réfugiés espagnols ou juifs qu'il connaissait, et des jeunes cherchant à échapper au STO. Les premiers furent à pied d'œuvre début juillet.



La baraque du Pélenq.

2. Les créateurs du Pélenq

Les trois créateurs du chantier avaient derrière eux toute une histoire. Anciens militants du Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP), créé en 1938 par l'aile révolutionnaire du parti socialiste SFIO que l'abandon de la République espagnole par les démocraties avait révoltés, ne voulant pas vivre sous la botte nazie, ils s'étaient retrouvés à Marseille.

Daniel était né Ungemacht à Strasbourg en 1912. Bénédite était le nom de sa mère pour lequel il avait opté pendant la guerre. Son grand-père avait été le premier maire français de cette ville après la victoire de 1918. Après des études littéraires à la Sorbonne, il avait intégré le cabinet du préfet de police de Paris. Mobilisé en 1939, rescapé de Dunkerque en 1940, réfugié en zone non occupée, il avait atterri à Marseille où il avait intégré le CAS, grâce à Peggy Guggenheim, une richissime américaine amie, qui était l'une des mécènes de ce centre créé un mois auparavant par le journaliste américain Varian Fry pour aider les intellectuels et artistes menacés par le nazisme et cherchant à quitter la France. Bénédite était devenu, grâce à ses compétences, son bras droit. Le CAS, qui est notoirement connu pour avoir aidé des personnalités aussi connues que Max Ernst, Chagall, André Breton, etc.⁵, usait de moyens divers, légaux et illégaux, pour faire partir ses protégés. Il avait élargi son action à certains réfugiés politiques d'extrême gauche de la même mouvance que Daniel et que Paul Schmierer, qu'il avait fait embaucher avec son épouse dans le Centre. Schmierer s'occupait particulièrement des filières clandestines vers l'Espagne et le Portugal pour ceux à qui Vichy et les Allemands refusaient la possibilité de l'exil. Surveillé par

5. La bibliographie sur le CAS est très riche. Le mieux est de se reporter aux souvenirs de Varian Fry (*La Liste noire*, Plon, Paris, 1999), et de Bénédite (*La filière marseillaise déjà citée*).



Partie 3

Quand le patrimoine
naturel rencontre
les sciences humaines

HISTOIRE NATURELLE

DE

LA PROVENCE,

Contenant ce qu'il y a de plus remarquable
dans les regnes Végétal, Minéral,
Animal & la partie Géoponique.

Par M. DARLUC, Docteur en Médecine, Pro-
fesseur de Botanique en l'Université d'Aix, de
la Société Royale de Médecine, &c.

TOME PREMIER.



A AVIGNON,

Chez J. J. NIEL, Imprimeur - Libraire, rue
de la Balance.

M. DCC. LXXXII.



Michel Darluc, naturaliste provençal

Par Alain Collomp, historien

Me sentant depuis fort longtemps une dette vis-à-vis de Michel Darluc, j'ai récemment consacré un livre à sa vie et à son œuvre¹. Ce professeur de botanique de l'université de médecine d'Aix-en-Provence n'aurait sans doute pas retenu l'attention jusqu'à présent, s'il n'était l'auteur d'une monumentale *Histoire naturelle de la Provence*. Dans ces quelques pages, je voudrais d'abord rappeler le parcours biographique et la carrière de Michel Darluc, relever ensuite l'intérêt de ses écrits, en les replaçant dans leur temps. Enfin, je voudrais montrer ce praticien et chercheur lors de ses visites dans le territoire de ce qui deviendra au début du ^{xx}e siècle le Parc naturel régional du Verdon.

Mots-clés : Botanique, Histoire naturelle de la Provence, œuvres écrites, règne animal, règne végétal, règne minéral, cultures

1. Un médecin des Lumières : Michel Darluc, naturaliste provençal, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Né en 1717 à Grimaud, dans le golfe de Saint-Tropez, Michel Darluc fit ses études secondaires chez les Oratoriens de Marseille. Accepté très tôt dans leur ordre, il les quitta avant l'âge de 18 ans, pour accompagner un prince autrichien dans ses voyages à travers l'Europe. Il visita avec lui l'ensemble des pays germaniques et toute l'Italie, en particulier le royaume de Naples. Il apprit l'allemand et l'italien et développa son goût pour l'histoire naturelle. À moins de vingt ans, ayant quitté ce prince, il resta encore quelques mois en Italie, puis en Corse. Désirant alors rentrer en France, il s'échoua malencontreusement sur les côtes espagnoles. Il voulut visiter le pays, apprit l'espagnol, puis séjourna deux ans à Barcelone où il commença des études de médecine. De retour en France, il termina ses études de médecine à Aix, et après deux années passées à Paris pour suivre le cours du célèbre chimiste Guillaume François Rouelle, il commença à exercer la médecine, d'abord à Grimaud, puis dans l'arrière-pays, entre Draguignan et Fayence, à Callian où il resta plus de vingt ans. En 1770, à 52 ans, il fut nommé titulaire de la chaire de botanique d'Aix où il resta jusqu'à sa mort survenue en 1783.

1. Les œuvres imprimées de Darluc

Les œuvres imprimées de Darluc comprennent d'une part des écrits médicaux et de l'autre les trois volumes de son *Histoire naturelle de la Provence*.

Entre 1755 et 1764, il fit paraître, dans le jeune *Journal de médecine, chirurgie pharmacie*, douze articles allant du traitement de la rage par le mercure à la description et au traitement des maladies épidémiques, en passant par des observations sur « l'hydropisie du péritoine et une colique vermineuse guérie par les martiaux et les sels neutres ». L'ensemble de ces publications périodiques couvre plus de deux cents pages.

Les écrits médicaux consistent encore en un traité des eaux minérales de Gréoux, publié en 1777 et un essai sur la prévention de la variole intitulé *L'inoculation victorieuse des préjugés et de l'envie* paru en 1773. Quelques décennies avant la découverte de la vaccination jennérienne, comme un certain nombre de ses confrères, Darluc prônait et pratiquait avec une efficacité très appréciable cette méthode de protection entraînant une immunisation définitive contre les ravages provoqués par la petite vérole.

L'œuvre naturaliste de Darluc est entièrement constituée par son *Histoire naturelle de la Provence*, ce millier de pages réparties sur trois denses volumes parus, le premier en 1782, un an avant la mort de son auteur, le suivant deux ans plus tard, en 1784, le dernier en 1786. Pour écrire cette somme magistrale, il a tenu à visiter systématiquement toutes les régions de la Provence, en explorant successivement les nombreux diocèses d'Ancien Régime qui la composent, des villes et bourgs de tout le littoral jusqu'aux vallées les plus septentrionales de la moyenne Durance et de la haute Ubaye, et d'ouest en est, de la Camargue à l'ensemble de la vallée du Var. Il a tenu à gravir les pentes des plus hauts sommets de la province, le mont Ventoux comme les plus hautes montagnes de l'Ubaye, à la frontière du Piémont, mais aussi à explorer les gouffres et à étudier les résurgences, la fontaine de Vaucluse comme fontaine L'Évêque. Le but de ces voyages était le suivant : relever toutes les richesses naturelles, toutes les curiosités méritant d'être notées, aussi bien du sol comme du sous-sol. Ce programme est bien indiqué par la lecture du sous-titre de son *Histoire naturelle : contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes Végétal, Minéral, Animal et la partie géoponique*. Ce dernier terme, géoponique, s'applique à l'agronomie et aux techniques agricoles. Il concerne par exemple la culture de l'olivier, de la vigne et autres arbres fruitiers.

Bien avant de commencer ses études médicales, Darluc, notamment lors de ses voyages à travers l'Europe, s'intéressait déjà à l'histoire naturelle, à la botanique comme à la minéralogie, aux mines comme aux volcans, aux oiseaux comme aux poissons. Pendant les deux décennies passées à Callian à soigner diverses épidémies ou bien tenter de traiter les ravages causés par

les méfaits quasi épidémiques des morsures de loups enragés, il trouvait aussi du temps pour herboriser dans les Préalpes voisines à la recherche de plantes rares. Mais c'est seulement après son arrivée à Aix, surtout entre 1775 et 1780, qu'il entreprit de consacrer plus de temps, en particulier à la belle saison, à ses explorations systématiques de l'ensemble du territoire provençal en vue de la rédaction de son *Histoire naturelle*.

2. Le règne minéral

De l'ensemble du règne minéral étudié par Darluc, je retiendrai d'abord l'intérêt qu'il porte aux mines de charbon, celles du bassin de Gardanne, mais aussi celles de la région de Manosque et Forcalquier. À Gréasque et à Fuveau, il se fait descendre au fond de la mine, observe les enfants qui poussent le chariot où il a pris place et portent de lourdes charges. Il s'intéresse aussi aux quelques volcans éteints de la Provence. Il consacre sept pages à la visite de celui qui est très voisin d'Aix, Beaulieu, mais il décrit aussi ceux des villages d'Évenos et d'Ollioules, très proches de Toulon.

Toujours dans la rubrique du règne minéral, comme beaucoup des naturalistes de son temps, il se préoccupe de près aux transformations successives de la surface du globe terrestre, à ce qu'on avait pris l'habitude d'appeler la « théorie de la terre ». Il aime collectionner les cailloux roulés de La Crau, les variolites du lit de la Durance, surtout toutes sortes de fossiles d'origine végétale ou animale. Comme pour les mines de charbon, il se passionne à visiter les carrières de gypse qu'on exploite en grand à la sortie d'Aix. Il descend à quatre-vingts mètres de profondeur afin d'admirer les empreintes de poissons fossiles d'eau douce qui datent, bien sûr il ne pouvait le savoir, de l'étage stampien de l'oligocène.

Les grottes et les cavernes, on pourrait y ajouter les gouffres (aussi appelés abîmes), se rapportent aussi à la « théorie de la terre ». Parmi les grottes, Darluc n'en décrit que deux, celle de Mons, en Provence orientale et, sur le terroir de Marseille, celle de Rolland, longue de plus de cent mètres, très riche en stalactites dessinant des motifs évoquant des voûtes d'église, un autel, une sacristie. Parmi les gouffres, il visite le plus connu, déjà plusieurs fois décrit avant lui, celui de Cruis, près de la montagne de Lure. Pour clore ce bref résumé des richesses du règne minéral, il convient de parler des sources thermales. Formé dans sa jeunesse parisienne à la chimie de Rouelle, Darluc était devenu expert dans ce domaine des eaux minérales. Je vais y revenir.

Parmi les centaines de pages que Darluc consacre au règne animal, je ne parlerai pas des poissons maritimes, coquillages, crustacés, coraux, polypiers ou éponges, qui occupent pourtant près de la moitié du troisième et dernier volume de son *Histoire naturelle*. Il me paraît plus intéressant de s'arrêter quelque temps aux chapitres qu'il consacre à la description des oiseaux. Ils sont au nombre de quatre, trois dans le premier volume, le dernier, dans le second. Par ses connaissances, par l'intérêt qu'il porte à l'étude des oiseaux, Darluc est reconnu comme le premier naturaliste auteur d'une avifaune du territoire provençal. Comme pour les plantes ou les poissons, il donne presque toujours le nom des oiseaux, d'abord en latin, en se référant à la classification linnéenne, ensuite en français courant ou plus savant, en s'appuyant quelquefois sur l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon, enfin en langue provençale, notation particulièrement précieuse du fait de sa parfaite connaissance des différentes variantes régionales qu'il prend soin d'indiquer.

Le plus long et sans doute le plus intéressant de ces chapitres concerne les oiseaux de la Camargue, de La Crau et des environs d'Arles. Il recense une cinquantaine d'espèces. Il convient d'ailleurs de faire remarquer que l'étude approfondie de ces régions, pas seulement celle des oiseaux, mais aussi celle des mammifères, aussi bien les moutons que les taureaux, celle des minéraux, en particulier les salines, a particulièrement passionné Michel Darluc. Il s'intéresse de près aux migrations saisonnières des oiseaux, phénomène encore mal connu à son époque, sur lequel il développe des réflexions souvent pionnières. Il consacre plus de six



Homages to Charles Chabot, sociologist

- **Pour comprendre le Verdon, ses communautés humaines et son économie patrimoniale.** Souvenirs/extraits d'entretien avec Charles Chabot, sociologue, éclaireur du Verdon (Printemps 2001)
- **La sociologie rurale existe-t-elle?**
- **Charles : un enseignant fondamentalement émouvant**
- **Hommage à Charles Chabot, sociologue rural**

TECHNIQUES : LES OUTILS ET LEUR MANIÈMENT...

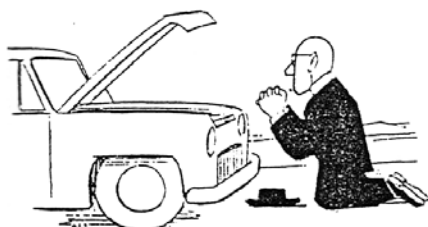


Enquêteur manquant de catégories fondamentales d'analyse...



PÊCHE AU COUP

enquêteur
refusant
de
pratiquer
la collecte
systématique
des données



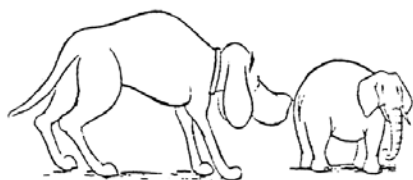
Enquêteur en panne d'hypothèses



Enquêteur ayant peu réfléchi au choix
des méthodes et techniques adaptées à
ses objectifs...



Enquêteur au bout d'une piste de
recherche...



Enquêteur en train d'infirmer une hypothèse



Enquêteur testant la validité d'une hypothèse sur
l'existence de mécanismes de réinterprétation
culturelle...

Pour comprendre le Verdon, ses communautés humaines et son économie patrimoniale

Souvenirs/extraits d'entretien avec Charles Chabot, sociologue, éclairateur du Verdon (Printemps 2001)

Par Mathieu Leborgne, sociologue

C'est sur les conseils d'un certain Jean Chabot, rencontré fortuitement à Trigance, que le 27 avril 2001, je décide de prendre la route de Valensole, direction la ferme de la Colle, pour rencontrer son frère Charles, « ex-sociologue qui fait maintenant des fromages de chèvre » m'avait-il dit. Je suis alors en thèse de sciences sociales et travaille depuis quelques années déjà sur les territoires du tout récent (1997) Parc naturel régional du Verdon.

C'est d'un air la fois intrigué, méfiant, voire intimidant – mais dont on sentait que la plaisanterie pouvait ne pas être loin¹ –, que Charles Chabot m'accueille. La discussion s'entame debout, dans la cour. Difficile de sortir stylo, cahier, encore moins magnéto pour enregistrer les premiers échanges ; d'autant que c'est moi qui dois d'abord parler : sujet de thèse, sous quelle direction, problématique, hypothèses... Montrer patte blanche en quelque sorte. Je passe l'épreuve, semble-t-il, avec succès puisque je suis invité à m'asseoir autour de la table et à sortir, enfin, mes « outils ». Ce n'est que 3 heures plus tard que je la quitterai avec, sur mes bandes, une partie insoupçonnée de l'histoire du Verdon, une manière nouvelle pour moi de voir, comprendre, décoder les rapports sociaux ; une manière aussi de me dire que j'avais encore beaucoup de travail pour atteindre ce savoir-là sur ces territoires-là.

1. J'apprendrai plus tard que Charles Chabot fut l'auteur, dans sa vie de sociologue, d'un petit manuel à la fois sérieux, drôle et cynique à la fois, destiné à ses étudiants de l'école d'agriculture d'Angers : Le petit guide de l'enquêteur, bande dessinée caricaturée du métier de sociologue. Un extrait est donné ci-contre.



Charles Chabot préparant un poster lors d'un stage collectif dans la région de Buis-les-Baronnies, dans les années 1990. Mireille Dosso.

Charles : un enseignant fondamentalement émouvant

De Mireille Dosso, enseignant/chercheur en Science du sol à l'IRC de 1992 à 2011 et responsable du groupe SOLS/MED de l'Association Française pour l'Étude des Sols jusqu'en 2012.

Charles avait un très grand sens de l'Humain ; et une solide aversion pour le « prêt-à-penser ». J'ai fait sa connaissance à l'IRC (Institut des régions chaudes) de Montpellier SupAgro, où son premier rôle en tant que sociologue fut d'initier les élèves, futurs ingénieurs agronomes, à la pratique de l'enquête de terrain. Son enseignement y était, par essence, très déstabilisateur : comment penser par soi-même, comment ne pas être guidé à son insu par les normes institutionnelles, comment arriver à ce résultat paradoxal de l'enquête : ne pas être celui qui questionne, mais celui qui laisse l'interlocuteur exprimer ses problèmes ; donc comment déchiffrer dans les discours entendus la part du présupposé, la part du formatage et la part de la réelle problématique... Charles a ensuite intégré l'équipe chargée d'initier les élèves à l'étude du fonctionnement de l'agriculture à l'échelle d'une petite région. Que de soirées intenses nous avons passées lors de ces stages collectifs ! Son intérêt allait directement aux acteurs du territoire : derrière les différentes catégories d'agriculteurs : qui étaient les acteurs réels ? Quelles relations entre les différents acteurs du territoire étudié ? Quelles relations entre ces hommes et leur paysage, entre ces hommes et leurs sols ? Et derrière les techniques étudiées, quelle était la pénibilité du travail ? Derrière les calculs économiques, comment se fabriquait le prix du produit vendu ? Tant de questions pertinentes, dérangeantes, stimulantes... C'était pour cela qu'on aimait être en sa compagnie : cet homme si généreux, si cultivé, ne nous laissait jamais en friche ! Il aimait partager. Le 19 septembre 2012¹, avec sa femme Simone et ses enfants, Guillaume et Jeanne Do, il a ouvert sa maison à plus de 40 personnes : durant une journée, il a expliqué et montré « son » plateau de Valensole. Sur ces terres caillouteuses où l'on observe encore quelques vieux amandiers², il a pendant 25 ans fait pâturer son troupeau de chèvres et relancé avec une coopérative de producteurs les techniques traditionnelles de fabrication du banon. Son moteur de vie a toujours été double : la réflexion du sociologue, inséparable de l'action, la création, l'innovation pour le développement de l'agriculture sur le plateau. Et c'est dans cette même direction que poursuivent aujourd'hui son fils et son petit-fils avec le développement de l'oléiculture et des nouvelles plantes à parfum. Les personnes présentes en septembre ont ainsi été témoins de son humanité qui a résonné en chacun de nous : l'évocation de son parcours, jamais simple, était profondément émouvante.

1. Sols et paysages du sud du Plateau de Valensole : diversité et modes d'utilisations agricoles actuels et passés. M. Bornand, C. Chabot, M. Dosso, J.C. Lacassin. 40 p. téléchargeable sur le site www.afes.fr section ressources (dossier « autres ressources »).
2. La sauvegarde des variétés anciennes d'amandiers présentes sur le plateau est maintenant, grâce à Charles, sous la responsabilité du Parc naturel régional du Verdon.



Ferme de la Colle. *Photo de la famille Chabot.*

Hommage à Charles Chabot, sociologue rural

De Philippe Godin, ingénieur en agriculture et sociologie, docteur en sciences économiques

« Chabot ? Nous, on l'a vu naître ! » C'est avec beaucoup d'un affectueux culot que nous avons ainsi présenté, en petit groupe et en sa présence, le « prof de socio » à de jeunes élèves ingénieurs en agriculture ! Il avait 30 ans, nous en avions 20 et il était la nouveauté : au début des années 1970, il devenait le professeur d'une discipline très attendue par de jeunes élèves ingénieurs en agriculture aux prises avec de nombreux enseignements techniques et scientifiques.

La sociologie, émancipatrice et sulfureuse après 1968, allait-elle nous soulager des carcans techniques et scientifiques qui pouvaient nous peser ? Eh bien non ! Le pédagogue déjà expérimenté nous éveillait à un monde où la définition des concepts est plus délicate encore que dans les « sciences dures ». La sociologie est un pays où il est facile de « se raconter des histoires »... et il ne le faut pas. Charles nous a appris à considérer « les faits sociaux » comme des « choses ».

Nous l'avons vu multiplier les exemples (et les photocopies !) pour nous aider à « critiquer » nos « prénotions », puis formuler des hypothèses ; ensuite partir sur le terrain et enquêter ; faire des analyses de contenu ; rédiger une monographie rurale (spécialité de cette sociologie) ; et pour certains, un mémoire de fin d'études sur « Besoins et aspirations des agriculteurs des Mauges » !

Il nous a habitués à des confrontations argumentées, entraînés à multiplier les points de vue et à trouver la bonne distance d'observation. Après, c'est à chacun – éventuellement – d'explicitier ses choix et d'éprouver – parfois durement – sa liberté en se frottant à la réalité. Au-delà de ses exigences scientifiques, il était sans doute profondément attaché à cette maxime de la JAC : « Voir, juger, agir ».

Jusqu'à la fin, il s'est étonné de l'action des hommes qui ont façonné les paysages et s'est passionné pour leurs outils qu'il collectionnait sur le plateau de Valensole : les percuteurs !

Remerciements : nous tenons à remercier l'ensemble des auteurs pour leurs contributions et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour son soutien financier.

Le courrier scientifique est une publication périodique
du Parc naturel régional du Verdon.

Directeur de la publication :
Bernard Clap

Coordination :
Dominique Chavy et Audrey Zorzan

Suivi et corrections :
Jean-Philippe Gallet et Annie Robert

ISSN : 2109-327X

Mise en page et graphisme : &com - Groupe COPSI
Achevé d'imprimer en octobre 2015 sur les presses de
l'imprimerie Horizon – 13420 Gémenos
N° d'imprimeur : 0410-236
Imprimé en France



*Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur
l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.*

En 2006, le Parc naturel régional du Verdon éditait le 1^{er} numéro du *Courrier scientifique* avec la volonté de permettre la découverte des patrimoines du Verdon et de mieux comprendre leur richesse et leur fragilité.

La collection s'est étoffée avec la parution d'un nouveau numéro en 2011 et de trois hors-séries : l'un en 2008 consacré à l'Outarde canepetière sur le plateau de Valensole, le second, en 2010, révélant le passé antique et médiéval de la cité de Riez et enfin le troisième mettant en lumière le soulèvement républicain suite au coup d'État de 1851.

Ce nouveau numéro, au travers de ses 9 articles, fait à nouveau la part belle à différents patrimoines, savoir-faire qui font et ont forgé peu à peu l'identité du Verdon.

On doit ce *Courrier scientifique* à des chercheurs, des historiens mais aussi des étudiants, des associations, passionnés et désireux de faire partager leurs connaissances.

Comme ses prédécesseurs, ce numéro du *Courrier scientifique* a été remis à toutes les bibliothèques du territoire.

Une publication du Conseil scientifique, avec le soutien financier de :



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal



Parc naturel régional du Verdon

Domaine de Valx 04360 Moustiers-Sainte-Marie

Tél : 04 92 74 68 00 - Fax : 04 92 74 68 01

www.parcduverdon.fr

info@parcduverdon.fr